

ÉDITION DE LA FAMILLE FHIMA

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

POSSIBILITÉS DE SPONSORISATION ENCORE DISPONIBLES

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

מטות - מסעי

La vie et le libre-arbitre

COMPTE TENU D'UN MANQUE DE FINANCEMENT, L'ÉDITION FRANÇAISE DE TORAT AVIGDOR SERA INTERROMPUE, ET DEVRAIT S'ACHEVER À LA FIN DU SEFER BAMIDBAR. NOUS ESPÉRONS QUE VOUS AVEZ APPRÉCIÉ VOTRE LECTURE DU SEFER DE BAMBIDBAR.

CHABBATH CHALOM

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL:

FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG

POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:

TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת מטות - מסעי

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

La vie et le libre-arbitre

Table des matières

Première partie : La vraie vie

Deuxième partie : Choisir la vie

Troisième partie : La vie d'antan

Première partie : La vraie vie

Les villes de refuge

Dans la paracha de cette semaine, nous lisons l'un des commandements prescrits par Hachem au Am Israël alors qu'ils s'apprêtaient à entrer en Erets Canaan. **כִּי אַתֶּם עֹבְרִים אֶת הַיַּרְדֵּן אֶרֶצָה בִּנְעוּן** – Comme vous allez passer le Jourdain pour gagner le pays de Canaan, **וְהִקְרִיתֶם לָכֶם עָרִים עָרֵי מִקְלָט תִּהְיֶינָה לָכֶם** – vous choisirez des villes propres à vous servir d'aré miklat, des cités d'asile **וְכֵן שְׂמַחַת רִצְחָן מִכָּה נִפְשׁ בְּשִׁנְיָה** – là se réfugiera le meurtrier, homicide par imprudence (Massé 35,10-11)

Il est question d'un homme qui a tué accidentellement un Juif et se retrouve en danger d'être tué par la famille de sa victime. Le *goël hadam* – le rédempteur de sang – a le droit de venger le sang de son proche décédé. De ce fait, la Torah lui procure un lieu de refuge, où l'assassin accidentel peut s'échapper. Dans les *aré miklat*, il est à l'abri du *goël hadam*, **וְלֹא יָמוּת הָרֹצֵחַ** – afin que le meurtrier ne meure point (ibid. 12).



Nous verrons que non seulement cette ville est un lieu où *vélo yamout harotséa'h*, où le tueur est à l'abri de la colère du *goël hadam*, mais la Torah nous explique que lorsqu'il se trouve dans cette ville, le beth din¹ doit également faire tout ce qui est en son pouvoir pour lui donner les moyens de mener une vie normale. וְגַם אֵל אַחַת מִן הָעָרִים הָאֵלֶּה – Il doit s'enfuir vers l'une de ces villes, וְיָחַי – et là, il vivra (Dévarim 4,42). La Guémara affirme que non seulement on lui permet de trouver un refuge, mais le terme *va'haï* ici signifie : *avid lé midé détihevi lé 'hiyouta* – Tu dois construire une vie pour lui dans cette ville. Même si c'est une forme de prison pour lui, mais *Va'haï* – organise-lui une vie ; le beth din doit procurer au meurtrier toutes les conditions d'une existence ordinaire.

Vie et mort

Nous ne lui demandons pas de vivre de pain et d'eau ; il est approvisionné en nourriture saine, en vitamines et médicaments, tous les éléments nécessaires à une vie réussie. La Guémara précise que tel est le sens de *'Haï* – donne-lui la vie ; procure-lui tout ce dont il a besoin pour mener une vie normale.

Dans le monde de folie dans lequel nous vivons aujourd'hui, vous vous imaginez peut-être qu'ils devaient lui fournir une télévision couleur. Après tout, qu'est-ce qu'une vie sans télévision ? Vous savez qu'une grosse émeute éclata l'an dernier dans l'une des prisons du nord de l'État. Les détenus brisèrent des fenêtres et détruisirent des tables. Pourquoi étaient-ils si énervés ? Car ils n'avaient qu'une télévision ordinaire, une télévision en noir et blanc. « Ce n'est pas une vie, » protestèrent-ils. Nous avons besoin d'une télévision en couleur ! Une commission spéciale se réunit, une commission d'enquête nationale, et ce comité d'hommes sages se rassembla pour mener une réflexion profonde sur le sens de la vie, et ils conclurent que ces criminels avaient raison ! Comment pouvait-on priver des êtres humains de la télévision en couleur ?!

Mais ce n'est pas la vision de la vie selon la Torah. Regarder la télévision ou le cinéma aujourd'hui revient à se rendre dans des toilettes sales, à plonger une tasse dans l'eau et à en boire sans arrêt. Le pire est de recevoir de l'eau dans le cerveau – si un homme a des eaux usées dans le cerveau, il n'a plus aucun espoir !

1. Tribunal rabbinique.



Donc *va'hai* signifie : pas de télévision ! La télévision est l'opposé de la vie. Car lui procurer une vie, ce n'est pas lui donner ce que la plus basse classe de la société considère comme la vie – *va'hai* signifie que vous devez lui donner les moyens de vivre une vie réussie.

Emprisonner des innocents

C'est pourquoi la Guémara nous fait part d'un enseignement étrange, que nous n'aurions pas réalisé nous-mêmes. Les Sages affirment que cette Mitsva de *va'hai* inclut תלמיד שגלה מגליק רבו עמו – lorsqu'un homme doit fuir vers un *ir miklat*, son enseignant est également envoyé en galout² avec lui. Tout comme vous devez lui fournir une ville où il peut vivre hors de la portée du *goël hadam*, et tout comme vous lui procurez tout ce dont il a besoin pour mener une existence ordinaire, vous devez également lui procurer une occasion de *va'hai*, vivre sa vie de la manière la plus bénéfique possible. Et cela implique d'envoyer son maître, son Rav, en exil avec lui.

Or, le Rav est innocent – c'est le *talmid*, l'élève, qui a tué un homme *bichogué*³, et non lui – mais lorsque l'élève est condamné à se rendre en exil, le Rav est forcé par le *beth din* à accompagner son élève.

Emprisonner le Roch Yéchiva

Le Rav proteste : «Qu'ai-je fait ?! Je suis innocent ! Je dois être emprisonné dans un *ir miklat* ?!»

Nous lui répondons alors : « Nous ne pouvons rien y faire. La Torah dit : *va'hai*, ton élève doit vivre. »

«Laissez-le vivre», dit le Rav. « Je ne m'oppose pas à ce qu'il vive. Mais pourquoi dois-je être condamné avec lui ? Je lui écrirai, je lui rendrai visite, mais laissez-le vivre sans moi ! »

«Non», répliquent nos Sages. «Vivre sans Rav n'est pas une vie !»

Donc le Rav doit déménager ; il doit quitter sa maison et trouver un lieu de résidence dans le *ir miklat* afin de respecter un précepte de la Torah. S'il a une yéchiva, il doit abandonner sa yéchiva ; c'est sa responsabilité de rejoindre son Talmid dans le *ir miklat*. En effet :: *va'hai* : il doit vivre. *Avid lé 'hayouta* – prépare-lui une vie, et il n'y a pas de vie sans Rav.

2. Exil.

3. Par inadvertance.



Envoyer une bibliothèque de Torah

Ce principe s'appliquait aux temps anciens, me direz-vous. Dans les temps anciens, lorsqu'il était interdit de consigner par écrit quoi que ce soit à part la Torah, les Néviim et les Kétouvim – il était défendu de mettre la *guémara* par écrit ; même écrire la *miczna* était interdit – et la seule source de connaissance de la Torah était un Rav vivant. Vous pouviez étudier seul le 'Houmach, mais ça s'arrêtait là – et votre 'Houmach était dépourvu du commentaire de Rachi. En l'absence de votre Rav, vous étiez privé de la fontaine de la Torah.

Mais après l'invention de l'imprimerie – imaginons que nous ayons le système de *aré miklat* aujourd'hui, et que l'un de nos disciples avait la malchance d'être condamné à l'exil, nous ferions le raisonnement que le *beth din* a l'obligation de lui procurer un Chass, un grand Chass avec tous les *méfarchim*⁴, et tous les *richonim* et *a'haronim*, et de cette manière, nous accomplirions la mitsva de lui offrir une vie spirituelle – donnez-lui une bibliothèque de Torah, c'est tout ce dont il a besoin. Le Rav pourrait continuer son remarquable travail de maintien de sa *yéchiva*, où qu'il se trouve, effectuer une grande commande auprès du magasin de livres juif et envoyer une bibliothèque de Torah à son *talmid*.

Le sens de la vie

Et pourtant, il n'a pas une telle marge de manœuvre. Même aujourd'hui, avec tous nos livres imprimés et nos cours de Torah par téléphone, lorsque nous aurons à nouveau des *aré miklat*, cette loi d'un *talmid chégala*, *mégalin rabo imo* ne changera pas. *Va'haï* signifie non seulement qu'il aura à sa disposition de la nourriture, des vêtements, des médicaments et des livres de *kodèch*, mais il aura surtout son Rav avec lui. Et celui-ci devra venir en personne, compte tenu du sens de *va'haï* dans la Torah. Vivre, c'est vivre avec votre Rav.

Tentons de comprendre ce raisonnement. Lorsque vous apprenez les mathématiques, votre enseignant de maths ne vous donne pas une part de sa *néchama*⁵. Il sort de sa poche une formule sèche qu'il vous délivre – cela ne fait aucune différence s'il vous donne cette formule avec un sourire, avec un soupir ou avec une pensée pieuse. Vu le genre de pensées que les enseignants ont généralement, on a de la chance que ces pensées n'imprègnent pas les mathématiques...Heureusement, les

4. Commentateurs.

5. Ame.



pensées restent dans son esprit et les disciples ne reçoivent que les formules mathématiques...

La Torah n'est pas de l'algèbre

Mais ce n'est pas le cas ici ; la Torah ne ressemble pas, *léhavdil*, à des règles mathématiques, comme des propositions géométriques. C'est une grande erreur de penser que la Torah est un ensemble d'abstractions. Non, la Torah est tout à fait différente – c'est un mode de vie ; ses enseignements sont destinés à devenir partie intégrante de votre personnalité.

Le problème, c'est que l'on pense généralement en stéréotypes ; on pense que tout comme un enseignant d'algèbre enseigne l'algèbre, de la même façon, un enseignant de Torah enseigne la Torah. Ils sont identiques – l'un a fréquenté l'université, tandis que l'autre, a étudié au *kollel*. Or, le Rav possède certaines informations qui vous sont inconnues, et vous devez être en contact avec lui pour accéder à ces informations.

En vérité, on ne peut accuser les gens de penser de cette manière, car de nos jours, la majorité de la Torah étudiée provient de pages dépourvues de caractère, de personnalité ou d'émotion. Les Rabbanim eux-mêmes sont parfois des bébés-épiprouvette – ils sont le résultat de laboratoires. Leurs idées sont toutes des idées sur papier – depuis le *héter*⁶ d'avoir la Torah mise par écrit, cette chance d'avoir un Rav a été négligée dans une certaine mesure. En effet, un Rav transmet bien plus que des données de Torah.

Monter à bord du ferry

La guémara (Kiddouchin 70b) relate qu'un jour, un Sage âgé se rendit à Nehardea. Ce Sage était un disciple du grand Sage en Torah Chemouël, et Rabbi Na'hman saisit l'occasion pour lui poser une question sur une halakha qui le troublait. Rabbi Na'hman lui demanda : « Avez-vous déjà entendu Chemouël s'exprimer à ce sujet ? » L'ancien Sage répondit : « Oui, je me souviens qu'un jour, Chemouël s'appêtait à partir, il avait un pied sur le ferry et l'autre sur la côte ; lorsqu'il était sur le point de monter à bord du ferry pour traverser la rivière, il nous fit part de cette halakha que tu mentionnes. »

C'est de cette façon que les hommes connaissaient leur Rav. Lorsqu'ils répétaient un enseignement de Torah, la physionomie de leur

6. Permission.



Rav leur venait à l'esprit. La manière dont il se tenait, dont il parlait, chaque nuance faisait partie de la Torah.

Le souffle de vos narines

En effet, la Torah ne se définit pas seulement par la halakha ; elle est bien plus vaste que cela. Lorsque le Rav s'exprime, le *talmid* accepte de son Rav une partie de son âme. La Torah fut donnée avec des expressions de visage et des émotions. *Ki Hem 'Hayénou !* C'est l'élément vital qui passait du Rav au *talmid*, qui faisait partie de son âme.

C'est la vie – c'est l'essence du Rav. Il ne s'agit pas uniquement d'un raffinement ou d'un luxe. Un Rav vous fait vraiment vivre. C'est votre vie dans le monde à venir. Nous apprenons ici cet enseignement et c'est ce que la Torah visait en disant : *va'haï*. Vivre dans ce monde signifie que vous devez vivre aux côtés de votre Rav.

Deuxième partie : Choisir la vie

Le libre-arbitre, un trésor

Lorsque nous évoquons le Rav qui accompagne son élève en *galout* en raison de l'injonction de *va'haï*, afin de l'aider à vivre, sachons qu'un Rav offre une autre dimension dans la vie. C'est le remarquable concept de : *וּבַחֲרֶתְּ בַּחַיִּים* – Et tu choisiras la vie. C'est une mitsva de la Torah, qui signifie que vous devez toujours choisir la bonne voie – celle qui vous conduira vers la vie dans le Monde à venir.

Mais d'abord, en guise d'introduction, il est important de comprendre que cette faculté à choisir est précieuse. Rien n'est plus exceptionnel que le libre arbitre. Lorsque vous étudiez les phénomènes de ce monde, vous remarquez que rien ne se met en mouvement par lui-même – chaque objet dans l'univers, chaque processus, chaque action, est le résultat de certaines causes. Rien n'agit de manière autonome aux lois de cause et effet que Hakadoch Baroukh Hou a implantées dans la nature, à l'époque de la Création. Le vent ne choisit pas de souffler ; il souffle, en raison d'un système mis en place par Hachem. La pluie ne décide pas qu'aujourd'hui est un bon jour pour pleuvoir ; elle fait partie d'un système déterminé de cause à effet, créé par le Kèl Eliyon, le Tout-Puissant, à l'origine de tous les choix.



Un brillant cerveau d'oiseau

Dans le monde animal – tous les animaux suivent les instincts par lesquels ils ont été créés. Vous voyez un oiseau sautiller sur le trottoir avec une feuille en bouche – cet oiseau va construire un nid. Il décide que le moment est venu de construire un nid ? Non. Il construira un nid du fait qu'il dispose d'un programme intégré qui lui dicte le moment approprié pour construire un nid et la manière de le construire. L'oiseau n'a pas de choix, il ne comprend rien ; tout ce qu'il fait est déjà encodé dans son cerveau avec tous les détails pour procéder, sans aucune instruction reçue de ses parents. Il est né avec toutes les informations déjà programmées dans son ordinateur mental.

Si vous voyez une abeille sortir de sa ruche, même si elle est sur un sol vierge, elle n'a besoin d'aucune instruction. Elle vole d'une manière extrêmement précise, selon les informations transmises par les abeilles qui ont quitté la ruche avant elle et ont laissé des traces, certains signaux grâce auxquels la jeune abeille peut se lancer et suivre un chemin préprogrammé.

L'abeille sait même suivre l'angle de l'inclinaison du soleil ! Observons l'abeille fonctionner comme un navigateur expérimenté utilisant à la fois les signaux laissés par les pionniers qui ont effectué le même trajet, ainsi que certaines forces de la nature telles que le soleil et le magnétisme de la terre. Cette petite abeille qui n'a jamais été à l'école – elle n'a même pas été scolarisée à domicile par l'abeille-mère – s'approche des fleurs et collecte du pollen et du nectar. Et tout est fait avec une efficacité remarquable ! Elle ne comprend rien, mais tout est encodé dans son cerveau avec tous les détails sur la manière de procéder.

C'est une vérité axiomatique de la Création – aucun élément n'est doté de choix dans ce monde, ils suivent tous les principes de sagesse établis au départ par le Créateur.

La finalité de l'humanité

Notons cependant une exception à cette règle. L'homme ! L'homme est doté du libre arbitre, il a la possibilité de choisir. Nous l'apprenons de la Torah ; c'est un élément très présent dans la tradition de la Torah, car la Torah s'adresse constamment à l'homme, lui promettant une récompense s'il fait le bon choix, et le mettant en garde, le menaçant de punition s'il fait le mauvais choix, que D.ieu préserve. Si un homme a été forcé par sa nature ou par les circonstances, cela n'aurait aucun sens de lui donner un ordre, et il serait certainement injuste de le punir ; de



même, la récompense n'aurait pas de sens. Nous voyons que la *bé'hira* 'hofchit, le libre arbitre, est un principe fondateur de toute la Torah.

Or, pour le Olam Hazé, nous serions plus heureux sans libre-arbitre ; on nous aurait donné des instincts pour savoir comment réussir notre vie, et à l'image de la vache dans le champ et de l'oiseau dans l'arbre, nous serions satisfaits. Personne ne ferait de manifestation, il n'y aurait aucune révolution, il n'y aurait ni dispute ni divorce – notre vie serait un long fleuve tranquille. Nous serions heureux dans la vie et mourrions, à l'instar des animaux. Nous n'aurions rien à espérer, rien à accomplir, mais au moins, la vie dans ce monde aura été une réussite.

Mais contrairement au reste de la Création, notre but n'est pas le Olam Hazé ; *notre but est le Monde à Venir*. C'est pourquoi nous vivons dans une dimension supérieure.

La plus grande question

D'une certaine manière, le libre arbitre est un don qui surpasse toutes les formes de bienveillance que Hakadoch Baroukh Hou nous a accordées dans ce monde. C'est en effet le moyen par lequel nous touchons au plus grand bonheur dans le Monde à venir. En vérité, rien n'est plus remarquable que cette opportunité d'accomplir *וּבְחֵרָתָּ בְּחַיִּים*, de choisir la vie. En effet, de quel genre de vie parlons-nous ? Vous choisissez une vie qui est éternelle.

Ceci nous amène à la grande question : comment gérer cette grande responsabilité ? Hachem ne vous a pas conçu à l'image d'un oiseau ou d'une abeille – Il vous a donné ce rare cadeau du libre arbitre, et vous devez passer du temps à réfléchir à cette question. Ce n'est pas une question négligeable – il ne s'agit pas d'une forme oisive de discussion philosophique qui ne requiert pas votre attention. Non, c'est la question de toutes les questions, probablement la plus grande question que vous aurez à traiter : « Que dois-je faire de cette immense responsabilité ? » Après tout, de nombreuses personnes ont fait un mauvais choix après l'autre, et ont manqué à leur mission dans ce monde.

Recruter un Machguia'h

Ceci nous amène à l'un des détails de la *bé'hira*⁷ qui est trop souvent négligé – le principe de faire appel au libre arbitre afin de limiter le libre arbitre. Vous voyez le 'hidouch ?! Il existe des moyens pour mettre à

7. Choix.



profit notre capacité à choisir et à l'utiliser afin de nous priver de libre arbitre ! C'est la raison pour laquelle vous n'êtes pas considérés comme vivant, à moins d'être sous la supervision d'un Rav. Car il vous force à choisir le bien ; sa présence vous contraint à choisir la vie !

Je suis certain que ce sujet n'est pas apprécié, car évaluer notre libre-arbitre est une notion inconnue pour nous, mais pour plus de clarté, je vais vous donner un exemple, qui revient fréquemment. Disons qu'un garçon à la yéchiva participe en dilettante à la prière de *cha'harit* ; cela se produit parfois à la yéchiva. Un jour, le *machguia'h* lui adresse des reproches : « Que dis-tu de venir à la prière de cha'harit ? » Que répond le *ba'hour* ? « J'aime venir sans y être forcé. » Il ne veut pas qu'on lui demande de venir.

Ce garçon ne se rend pas compte que son propos va à l'encontre du bon sens, car l'un des principaux moyens d'employer votre libre arbitre est de vous mettre dans une situation où vous êtes forcé de choisir la vie. Vous devriez *aimer* être forcé, *vouloir* être forcé. Lorsque vous choisissez de limiter votre libre-arbitre en vous mettant sous le regard attentif d'autrui, vous faites appel à l'un des meilleurs moyens de sauver votre vie.

Un environnement propice

Le *machguia'h* de Mir, zikhrono livrakha, Rabbi Yérou'ham, avait l'usage de répéter : « Nous devons prier afin d'être contraints dans notre *yirat chamayim*. »

Vous savez, dans le *yéhi ratson* du nouveau mois, nous disons : **חַיִּים חַיִּים שְׁיֵשׁ בָּהֶם יִרְאֵת שָׁמַיִם וְיִרְאֵת חֶטָּא** et aussi : **שְׁתִּתְּנוּ בָנוּ אֶהְבֵּת תּוֹרָה וְיִרְאֵת שָׁמַיִם**. N'est-ce pas une répétition ? Nous demandons la *Yirat Chamayim* deux fois dans le même paragraphe ?

Je vais vous rapporter un enseignement que j'ai entendu il y a plus de soixante ans, de ma *'havrouta* à Slabodka, Rav Aharon Birzher, que son souvenir soit béni. Les Allemands le mirent à mort – c'était un *talmid 'hakham*, le gendre du Rav de Kourdaneh qui fut assassiné avec les Juifs de Kourdaneh. Il disait que la meilleure chose est **שְׁתִּתְּנוּ בָנוּ** – nous devons avoir de la *Yirat Chamayim*, mais si nous n'en avons pas nous-mêmes, au moins **חַיִּים חַיִּים שְׁיֵשׁ בָּהֶם** – nous devons évoluer dans un environnement de *Yirat Chamayim*, si bien que l'environnement nous force à être bons.



L'éternité par des moyens externes

Si vous êtes au *kollel* sans être un grand *matmid*⁸, vous devez néanmoins ouvrir un *séfer* de temps en temps. Lorsque le roch *kollel* lève les yeux de son *séfer*, vous êtes là ! C'est un grand bénéfice ! C'est excellent !

Même principe si vous portez un chapeau noir et que vous ressemblez à un Juif orthodoxe, dans ce cas, votre épouse ne peut ressembler à une femme de la rue qui porte un short, car les gens observeront tour à tour le mari et la femme, et il faut que ça corresponde. Vous êtes donc forcés d'adopter une certaine conduite.

Ne méprisez pas ces détails ! Il est très louable de chercher des éléments extérieurs qui nous forcent à devenir meilleurs, qui nous contraignent à choisir le bien. C'est une part très importante de la *mitsva* de *ouva'harta ba'haïm*, de choisir une vie qui débouche sur la vie éternelle. Lorsque nous choisissons de réduire notre libre arbitre et nous forçons à devenir tributaires de personnes de plus haut niveau, nous sommes déjà sur la voie vers la grandeur.

La bouée de sauvetage

De ce fait, un *talmid* qui devait se rendre en *galout* était peut-être un grand *lamdan*⁹. Il n'est pas question d'un garçon de seize ans qui a besoin d'un Rav pour lui expliquer la *guémara* ; nous évoquons le cas d'un homme de quarante, cinquante ou soixante ans, un grand *talmid* 'hakham et dans certains cas, qui a peut-être plus de connaissances que son Rav. Il peut laisser son Rav et établir sa propre *yéchiva* dans le *ir miklat*. Mais la Torah objecte : pas du tout ! Ce n'est pas la définition de la vie. Dans tous les cas, vous avez besoin de quelqu'un ; chacun a besoin d'un *גברא דמסתפינא מנה* – un homme dont il a peur (Moèd Katan 24a). C'est l'avantage d'être proche d'un Rav.

Lorsque le Rav est présent, il y a une certaine force, quelque chose qui vous retient ; cela vous fait réfléchir deux fois, voire trois fois, avant d'agir. Combien de personnes se sont perdues, du fait de n'avoir pas suivi cette mise en garde ? Vous ne vous êtes pas perdu, mais vous êtes certainement passés par un grand nombre d'étapes, et avez commis beaucoup d'erreurs qui auraient pu être évitées si vous étiez restés attachés à votre Rav.

8. Elève assidu.

9. Elève en Torah sérieux.



Peu importe si vous savez nager, les vagues tumultueuses de la vie sont plus puissantes que tout. Vous savez, si vous êtes en pleine mer et que vous tombez du bateau, et quelqu'un vous lance une bouée de sauvetage, vous ne vous tirez pas d'affaire tout seul, même si vous êtes un nageur expérimenté. Vous vous y accrochez car c'est le seul moyen d'être sauvé ! *Va'haï* ! Vous êtes sûr de votre aptitude à nager dans ce monde, mais chaque homme est tenu de s'attacher à son Rav, car la vie est ainsi faite.

Vivez à côté de votre Rav

Ce principe enseigné par la guémara est capital : *léolam yadour adam binkom rabo*, un homme devra toujours résider au lieu où habite son Rav (Brakhot 8a). Certains s'imaginent que ce principe se limite aux 'hassidim, mais même les 'hassidim n'accomplissent pas toujours cette injonction comme il se doit. Certains font appel à leur Rabbi s'ils souhaitent obtenir des bénédictions ou une téfila de leur part, ou pour obtenir un conseil lorsqu'ils se trouvent dans une situation difficile, mais vivre près du Rav, car c'est là l'essence de votre vie, est un concept largement ignoré. Et de ce fait, les gens ignorent la vie.

Bien entendu, vous poserez cette question : « Qui est mon Rav ? J'ai eu tel Rav, j'ai eu cet autre Rav. J'ai étudié à la *métivta* et j'ai étudié auprès de six Rabbanim différents chaque année, et chacun vit à des adresses différentes. Où dois-je déménager ? » Au moins à côté de l'un d'eux ! Celui auquel vous étiez le plus lié, celui dont vous étiez le plus proche.

Voir et être vu

Vous ne pouvez pas déménager ? Faites en sorte de le rencontrer autant que possible. Beaucoup de Juifs n'ont personne vers qui se tourner. Certaines femmes, qui ont des problèmes avec leurs maris, me téléphonent. Je leur demande : « Dans quelle synagogue votre mari prie-t-il ? » Si elle avait un Rav à qui téléphoner, celui-ci pourrait parler à son mari.

« Il prie dans différentes synagogues », me répond-elle.

Cela signifie qu'il est *yatom*¹⁰. Le vendredi soir, il se rend dans une synagogue. Le Chabbath matin, il met son Talit et fréquente divers lieux de prière. Pour Min'ha et Maariv, s'il y va, il se rend dans une autre synagogue.

10. Orphelin.



Je lui demande : « Connaît-il le Rav de l'une de ces synagogues ? »

« Non. Il n'a jamais dit Chabbath Chalom à aucun de ces Rabbanim. »

Parfois, ils me répondent que son seul Rav est enterré en Europe. Ce n'est pas suffisant. Un Rav défunt ne peut vous dénoncer et ne peut vous surveiller. Un homme qui n'a pas de Rav est un cas désespéré. Vous n'êtes pas un insecte ou un oiseau qui s'appuie sur ses instincts pour réussir. Un être humain doit avoir un Rav qui le supervise, dans le cas contraire, ce n'est pas une vie.

Où s'installer

Si vous n'avez jamais eu de Rav, c'est un gros problème. C'est fort dommage. Où devez-vous vivre ? Dans le plus beau quartier choisi par votre épouse ? ! Devrais-je m'installer à Briarcliff ? Une nouvelle communauté de nouveaux arbres, de nouvelles maisons et de nouveaux Juifs... Tout ce que vous prenez en considération lorsque vous vous installez, à l'exception du principe le plus important, qui est le plus négligé : celui de demeurer *bimkom rabo*.

N'est-ce pas une nouvelle idée ? Lorsque vous réfléchissez à un endroit où vous installer, assurez-vous que ce soit à côté de votre Rav. Ou au moins à côté d'un autre Rav, même si ce n'est pas le vôtre. Assé *Lékha Rav* signifie qu'il faut faire de *quelqu'un* votre Rav ! Le Rav d'une synagogue locale, un talmid 'hakham qui vit non loin de là, quelqu'un ! Bien entendu, cherchez le meilleur Rav possible, mais quelle que soit la personne choisie, vous devez vous y attacher. Vous n'êtes pas engagés à lui à tout jamais, mais tant que vous n'avez pas trouvé mieux, c'est là votre vie.

Choisissez une yéchiva et installez-vous aussi près de la yéchiva que possible. La yéchiva sera votre Rav. Il est bon de sentir que les membres de la yéchiva regardent par dessus votre épaule. Le bâtiment de la yéchiva regarde par-dessus votre épaule. Le roch yéchiva, le roch kollel. S'installer là n'a pas de prix. Ce que je vous dis est très sérieux. Vivre dans la proximité d'une yéchiva est l'endroit le plus sain. Vous ne mesurez pas l'effet que cela aura sur vous, sur votre épouse et sur vos enfants si vous suivez cette injonction de nos Sages, *léolam yadour bimkom rabo*.

Ça y'est – la Torah a posé la loi. Et *léolam* signifie : pour toujours ! Même si vous êtes plus âgé et indépendant. Vous êtes peut-être un *gavra raba*, un grand homme ; vous êtes au moins marié et avez des enfants, voire des petits-enfants, donc vous pensez être quelqu'un déjà.



Vous l'êtes peut-être. Mais peu importe ; *léolam* ! Vous devez être aussi proche de votre maître, afin que vous le voyiez et qu'il vous voie. Vous devez rester sous la surveillance constante de quelqu'un.

Troisième partie : La vie d'antan

Causes du 'Hourban

Pour souligner l'importance d'avoir un Rav qui regarde au-dessus de votre épaule, la guémara évoque le cas d'un grand homme qui, à première vue, paraît si remarquable que c'est difficile à accepter. Nos Sages nous enseignent que la transgression de cet enseignement provoqua la *galout* ! Le 'Hourban¹¹ Beth Hamikdash ! Savez-vous pourquoi nous prenons le deuil pour le Beth Hamikdash aujourd'hui ? Car le roi Chlomo commit la grande erreur de prendre des décisions sans consulter son Rav.

La guémara explique que *kol zéman ché Chimi ben Guéra kayam*, tant que vivait Chimon ben Guéra, tant que le Rav de Chlomo vivait, Chimi ben Guéra, *lo nassa Chlomo et bat Paro*, Chlomo n'épousa pas la fille de Pharaon. C'est uniquement après le décès de son Rav qu'il prit la décision de l'épouser, ce qui conduisit au final à la destruction de Jérusalem.

Vous ne pouvez m'objecter que Chimi ben Guéra était supérieur au roi Chlomo. Chlomo était largement supérieur à son Rav et Hakadoch Baroukh Hou avait déjà souligné la sagesse du roi Chlomo, stipulant qu'il était *'hakham mikol adam* (Mélakhim I 5:11). Cela signifie que c'était le génie de notre histoire et qu'il était totalement compétent pour se débrouiller seul. À nos yeux, il pouvait prendre des décisions optimales.

La défense encyclopédique de Chlomo

En vérité, si Chimi ben Guéra l'avait confronté, Chlomo aurait pu présenter des arguments pour sa défense. Supposons que Chlomo s'imaginait que son Rav était mort et soudainement, après avoir épousé la fille de Pharaon, le Rav arrive et déclare : « Chlomo, que fais-tu ici ? ! Tu penses que parce que tu l'as convertie, ça te donne raison ? ! » Soyez certains que Chlomo avait préparé un grand *pilpoul*¹², pour défendre ses actions. Pas comme dans les *chéélot outéchouvot*, une *maarakha*¹³

11. La destruction.



détaillée ; non, c'est un jeu d'enfant comparé à la sagesse du roi Chlomo. Il aurait pu rédiger toute une série de séfarim pour défendre sa position.

Il existe un livre de halakha, 'Hazaka Raba, une grande série, comme un Chass, sur le thème de la 'hazaka'¹⁴. 'Hazaka Raba, toute une série comme celle-là. Le roi Chlomo aurait écrit une série trois fois, dix fois plus longue que celle-là ! Il prouverait *béotot oubémoftim* ¹⁵ que ce n'est pas seulement autorisé, mais que c'est une mitsva, une obligation, de le faire.

J'ai évoqué ce sujet la dernière fois, la manière d'agir du roi Chlomo dans ce domaine. C'était son projet grandiose d'accroître le *kavod chamayim*, la gloire du Ciel, de répandre la émouna dans le monde en épousant de nombreuses membres de familles royales, influençant ainsi les monarchies du monde. Dans tous les cas, le roi Chlomo se serait largement défendu contre son Rav.

Rome ne fut pas construite en un jour

Or, la guémara soutient que c'est uniquement parce que son Rav n'était plus en vie que le roi Chlomo prit cette initiative. Il ne l'aurait jamais fait si son Rav se trouvait dans les environs. C'est remarquable ! S'il s'était trouvé dans l'ombre de son Rav, si ce dernier avait encore été de ce monde, Chlomo aurait hésité à faire ce pas. Il aurait réfléchi à la question et quelque chose dans son esprit l'aurait incité à attendre. La simple présence de Chimi ben Guéra l'aurait fait reculer – en dépit du cerveau brillant de Chlomo et de sa faculté à choisir, le fait d'avoir une figure en arrière-plan aurait mis un frein à son immense libre arbitre.

Lorsque Chlomo perdit cet homme, les graines de la destruction du Beth Hamikdash furent plantées. La guémara affirme qu'à l'époque où Chlomo épousa la fille de Pharaon, un ange descendit et plaça un bâton dans l'océan et des algues marines commencèrent à s'agglutiner autour du bâton. D'autres algues se collèrent par la suite, ainsi que du sable et de la saleté, et au bout d'un temps, une île se développa autour de ce bâton : le terrain sur lequel la ville de Rome serait édifiée...

C'est bien entendu un *machal*¹⁶, mais cela signifie que Rome au final, intervint sur la scène de l'histoire et détruisit le second Beth

12. Argumentation basée sur la guémara.

13. Campagne.

14. Présomption.

15. Avec des signes et des prodiges.



Hamikdach. Cette destruction fut le résultat du premier 'hourban, qui fut lui-même le résultat du méfait de Chlomo.

Bien entendu, il fallut de nombreux tours et détours à partir du jour où il épousa la fille de Pharaon jusqu'au 'hourban, mais nos Sages discernèrent dans la destruction du *mikdach* et notre exil d'Erets Israël une origine qui remonte à des centaines d'années plus tôt, lorsqu'un grand homme perdit son Rav.

Une prophétie perdue

Nos Sages tentent de nous enseigner une leçon capitale ici – la présence d'une personnalité qui regarde par-dessus votre épaule est importante, au point que l'avenir de notre peuple en dépend. La pérennité du am Israël, notre réussite, dépend de chacun d'entre nous qui vivons dans l'ombre d'un Rav qui nous surveille.

C'est pourquoi nous prenons le deuil en cette période d'*avélout*, déplorant la perte de ce système de *névoua* ; nous avons perdu tout un système d'hommes qui nous supervisaient et nous guidaient. Bien entendu, nous pleurons pour la destruction de la Maison de Hachem et pour le peuple que nous avons perdu, עַם הַשֵּׁם שֶׁנִּפְלָו בְּהָרָב, mais n'oublions jamais que nous pleurons pour la grande occasion perdue lorsque la *névoua* s'interrompt.

Si nous voulons prendre le deuil correctement, nous devons savoir à quel sujet nous sommes en deuil. Nous devons nous faire une idée claire dans notre esprit : quel était le rôle des *néviim* ?

Les Maguidim anciens

Vous savez que jusqu'il y a environ cent ans, des *maguidim*, des prédicateurs, se rendaient dans les communautés et s'adressaient au peuple juif. Ils passaient des heures à émettre des critiques. Le Maguid de Kelm avait l'usage de sillonner les villes et de prendre la parole ; il parlait pendant deux à trois heures et fustigeait le peuple. Et pourtant, les gens venaient l'écouter. Cela faisait mal, mais ils écoutaient néanmoins.

Un homme me fit part d'un souvenir : pendant les *asséret yémé téchouva*¹⁷, le *maguid* avait l'usage de s'adresser aux marchands en évoquant l'honnêteté dans les poids et mesures. Cet homme se souvient que si l'on marchait aux abords de la ville, on trouvait divers instruments

16. Parabole.



de mesure éparpillés partout, car les marchands avaient jeté ces poids et mesures pour en acheter de nouveaux. Ils étaient usés et ne donnaient plus de mesures exactes. C'était la force du *maguid*, il n'y a pas si longtemps...

Les Maguidim d'origine

Mais tout ceci n'est rien comparé à l'époque antique. Ce n'est rien comparé à l'époque des néviim ! Lorsque le *navi* intervenait, il s'exprimait avec la plus grande vigueur pour dénoncer un mauvais comportement. Personne – ni les rois, ni les talmidé 'hakhamim, ni les riches – n'était à l'abri de ses critiques.

Ce n'était pas un orateur public, un animateur qui leur racontait des anecdotes ; il ne dissimulait pas sa critique dans des histoires. Il pointait directement ce qui était problématique chez eux. Les fautes les plus minimales étaient décrites par le *navi* en termes sévères. Ce système de *névoua* fonctionnait de cette manière. Rien n'était considéré comme infime. Et c'était dit de la manière la plus amère possible !

Dans certains cas, ils tentèrent de réduire le prophète au silence en l'assassinant. Zékharïa ben Bérékhia fut tué sur ordre du roi Yoach. Il critiquait le roi en public et au final, le roi envoya quelqu'un en secret, pour attaquer le *navi* et le tuer. Ce cas ne fut jamais oublié dans notre histoire. Le sang de ce prophète ne fut jamais oublié. C'est un cas très rare, mais à relever. De même, le prophète Ouria fut tué par Yéhoyakim et Yéchaya, exécuté par Ménaché.

Oh oui, il était dangereux d'être prophète. Le prophète Yirmiyahou dit (Ekha 3:53) : *vayadou éven bi* : ils me jetèrent des pierres. Ils tentèrent également de le tuer – il fut jeté dans un bourbier et se noyait lorsqu'un homme de couleur vint à sa rescousse et le sauva. Il est intéressant de relever qu'un homme noir sauva la vie du prophète Yirmiyahou. Les Juifs blancs craignaient de le sauver, car il avait des ennemis, mais un gars noir, un esclave dit au roi : « Regardez ! Le *navi* se noie dans la boue ! » Le souverain répondit alors : « Prends des couvertures et des cordes et cours pour le sauver. » Ainsi fut sauvé Yirmiyahou. Nous sommes reconnaissants envers le peuple noir à ce titre ! Mais nous voyons qu'on l'avait jeté dans la boue pour qu'il se noie. Il est vrai que Yirmiyahou s'exprimait de manière amère. Mais ce n'était pas sa langue en réalité – il exprimait les idées que Hachem lui demandait d'énoncer.

17. Dix Jours de Pénitence.



Eviter la galout

Mais sachons que pendant des centaines d'années, le peuple toléra le *navi*. Tout le monde ne lui obéissait pas, certes, mais ils lui permettaient de s'exprimer. Tout le monde comprenait que c'était une situation optimale pour la nation ; la pérennité du peuple dépendait de ces critiques et de la présence d'un Rav.

Que se passa-t-il au final ? À la fin de l'ère du premier Beth Hamikdash, notre résolution commença à s'affaiblir et c'est alors que les faux prophètes commencèrent à faire leur apparition; en effet, le peuple voulait d'autres formes de prophétie, ils étaient las des critiques.

Ainsi, Yirmiyahou, dans Ékha (2,14) dit au nom de Hachem : נְבִיאִים : תְּנִימָם – Tes néviim – pas Mes néviim ; תְּנִימָם – t'ont communiqué des visions trompeuses et insipides, וְלֹא גִלּוּ – n'ont pas mis en lumière tes crimes, עַל עֲוֹנוֹתָ – en vue de défournier ta ruine ; donc, la galout aurait été évitée.

Fin de la prophétie

Hakadoch Baroukh Hou déclare : «Je t'ai donné ce grand présent afin de t'aider dans ce monde et dans le monde à venir, et tu en es lassé ? Donc Je reprends ce cadeau. » C'est pourquoi la *névoua* cessa ; la destruction du Beth Hamikdash marqua la fin de la *névoua*. Au début du Second Temple, il restait encore des anciens *néviim* qui continuèrent à vivre quelque temps. Et à leur mort, aucun autre *navi* ne prit leur place.

C'est remarquable ; lisez notre histoire – plus personne ne s'est jamais levé et a proclamé בְּהָאֵמֶר הַשֵּׁם – Ainsi a dit Hachem...C'est pourquoi, dans le Nouveau Testament – bien entendu il est plein de *chéker*, l'ensemble du Nouveau Testament n'est qu'un tissu de mensonges – mais oto Haïch¹⁸ avait été très attentif ; il savait comment se protéger. Il ne disait jamais בְּהָאֵמֶר הַשֵּׁם pas une seule fois. Il adressait des prières à Hachem, oui ; il priait Hachem, était-il dit. Il observait le séder. Il récitait le *hallel*. Il disait le *hallel* le soir du séder – c'est dit explicitement dans le Nouveau Testament. Il fit beaucoup de choses. Mais en dépit de toutes ces vantardises, il n'a jamais dit : « Ainsi s'est exprimé Hachem... » Il savait qu'on ne pouvait le dire ! Car la prophétie était déjà arrivée à son terme, à la fin du Premier Temple. Le système d'un homme nommé par Hachem pour nous surveiller avait été perdu.

18. J.C..



La récompense de prendre le deuil

C'est le principe le plus triste que nous avons perdu lors du 'hourban, car c'était la clé du succès du Am Israël. Jusque-là, le Am Israël se reposait sur les *néviim* pour les guider vers la perfection dans leur avodat Hachem. D'où l'excellence de ces générations ; plus jamais nous eûmes des hommes de qualité comme à cette époque, lorsque les *néviim* montaient la garde et fustigeaient toute méconduite qu'ils observaient. Nous étions sensibilisés et progressions de plus en plus.

Nous devons toujours avoir à l'esprit ce que nous avons perdu lorsque la *névoua* cessa. Lorsque la prophétie arriva à son terme, nous perdîmes l'un des plus précieux joyaux de notre peuple, le présent d'une critique impartiale et illimitée qui nous guide vers une vie éternelle. C'est ce cadeau avec lequel nous tentons de renouer dans notre vie quotidienne, en étant toujours proche de quelqu'un qui regarde par-dessus notre épaule et nous guide. C'est la leçon de *va'haï* – et il devra vivre avec succès dans le *ir miklat* ; c'est la leçon de vie, une vie pour se rapprocher de Hachem par le biais de *assé lékha rav*.

Et si, dans le cadre de notre deuil des jours anciens, nous nous remémorons ces jours et tentons de faire bon usage de ce don de limiter notre libre arbitre en acceptant d'être guidé par d'autres, alors, avec l'aide de Hachem, nous serons inclus dans la grande promesse de **כָּל הַמְתַּאֲבֵל עַל יְרוּשָׁלַיִם זֹכֶה וְרוֹאֶה בִּישׁוּעָתָה** – ceux qui prennent le deuil pour Jérusalem seront récompensés en voyant le salut de Jérusalem (Ta'anit 30b).

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Une minute par jour pour choisir la vraie vie

La vie, c'est vivre avec un Rav qui vous contraint à limiter votre libre arbitre et à choisir uniquement le bien. Dès aujourd'hui et jusqu'à Ticha Béav, je vais, *bli néder*, passer trente secondes par jour à réfléchir à la perte subie par notre nation lorsque nous avons perdu ce système de *névoua*, grâce auquel la nation était instruite, observée et critiquée. Je passerai encore trente secondes à réfléchir à des moyens pratiques d'obtenir cette perfection que nous avions autrefois, par le biais du choix d'un enseignant en Torah qui se tiendra au-dessus de mon épaule et m'aidera à « choisir la vie. »



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q: Dans l'un de vos ouvrages, vous écrivez que prier avec des gens qui ne sont pas sérieux sur leur service de Hachem est comparé au *shaatnez* – un mélange jugé défavorablement par Hachem. Mais je pensais que nous étions obligés de prier avec tous les Juifs, même les fauteurs.

R: Non. Nous ne sommes pas obligés de prier avec tous les Juifs. Non. Car il est de la plus haute importance d'accomplir cet idéal (Avot 1;7) : *har'hèk mi chakhèn ra*, restez à l'écart d'un mauvais voisin. Loin de lui. Il est interdit de s'associer avec un *racha*, même pour un *dvar mitsva* (Avot dérabbi Nathan 9;4). Tous les *posskim*¹⁹ l'affirment clairement. Il est assour de se joindre à des *réchaïm* même dans le but de réaliser une mitsva. Donc, il est important de ne pas se laisser corrompre par le fait que nous prions tous avec les mêmes mots. Sachez que même dans la meilleure synagogue, si vous prenez place à côté d'un homme de mauvais caractère, il peut vous détruire, que D.ieu préserve. Je l'ai constaté à de multiples reprises. Un jour, un homme arriva dans notre synagogue. C'était un baal téchouva plein d'enthousiasme. Plein d'ardeur pour étudier. Il prit place à côté d'un vieil homme qui, je le savais, était un *lets* (clown). Et ce vieil homme ne cessait de lui parler pendant la prière. Il parlait constamment de tout le monde dans la synagogue – y compris de moi. Au final, ce baal téchouva, brisé, devint mon ennemi et quitta la synagogue. Je voulais l'aider à progresser, mais ce *chakhèn ra*, ce mauvais voisin, l'avait détruit. Ceci se produisit à deux reprises dans mon histoire. Je vécus deux fois cette expérience. Il est donc très important d'éviter des gens qui peuvent vous corrompre. Même si vous risquez d'être légèrement corrompu, vous devez être vigilant. Il est de la plus haute importance de rechercher les meilleurs, partout où vous allez.

19. Décisionnaires

Compte tenu d'un manque de financement, l'édition française de *Torat Avigdor* sera interrompue, et devrait s'achever à la fin du *Sefer Bamidbar*. Nous espérons que vous avez apprécié votre lecture du *sefer de Bambidbar*.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller